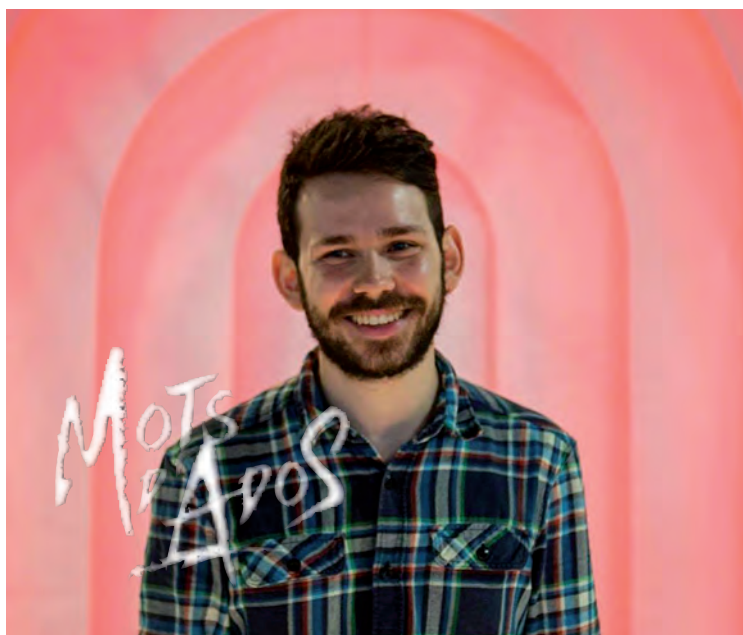


Irvin Anneix à l'écoute des Ados

Depuis plus de deux ans, Irvin Anneix, designer et artiste multimédia, collecte des écrits intimes d'adolescents. Son parti pris est de transformer ces mots en rencontres. Pour cela, il fait lire et commenter cette collection d'écrits par d'autres adolescents qui en deviennent « la voix ». Ce projet transmédia intitulé « Mots d'Ados », se déploie sur un site dédié, sur les réseaux sociaux et in situ grâce à une installation nomade permettant de poursuivre la collecte et l'enregistrement des lectures.

Interview réalisée
par Anne Clerc



↑
Irvin Anneix.

Qui es-tu Irvin Anneix ?

Après un baccalauréat en Arts appliqués à Rennes, j'ai intégré une école d'art et de design à Paris (l'ENSAAMA Olivier de Serres). Cette formation pluridisciplinaire m'a permis d'expérimenter tous les champs de la création artistique. En janvier 2013, j'ai réalisé un stage de fin d'études à Narrative. C'est une agence de production qui accompagne des auteurs ou des artistes multimédia dans la réalisation de leurs œuvres. J'ai travaillé sur plusieurs de leurs projets et j'ai par exemple réalisé la conception multimédia et le design du projet *Photo de Classe*. Mon parti pris fut de concevoir toute l'identité du projet avec les enfants de la classe, au travers d'ateliers dédiés. J'ai également réalisé *L'Amour à la plage*, un documentaire interactif sur l'amour et la sexualité vus par les moins de 14 ans.

Tu évoques sur ton site les « nouvelles écritures », de quoi s'agit-il ?

Les nouvelles écritures concernent le multimédia et me correspondent : j'interviens à toutes les étapes d'un

projet transmédia (conception multimédia, design, réalisation audiovisuelle, interventions auprès des publics, etc.), ce qui me permet de penser un projet dans sa globalité. Pour *Photo de Classe*, les auteurs ont filmé les enfants et j'ai ensuite pensé le webdocumentaire en m'interrogeant sur les chapitres, les entrées thématiques, le traitement de l'écriture interactive, etc. Ensuite, j'ai travaillé sur l'identité du site ; le logo, la typographie, les couleurs, etc. Et j'ai souhaité co-concevoir le projet avec les enfants de la classe car la particularité de ce documentaire est d'être à hauteur d'enfants. Il fallait garder la matière brute des paroles d'enfants, dont j'ai fait des ateliers autour du logo, de l'écriture, des autoportraits. Le site est à leur image. C'est une démarche plus longue à mettre en place. Tous mes projets sont collaboratifs même si je coordonne et anime les ateliers. Je tire l'énergie des autres. Le thème de l'adolescence est le fruit de rencontres et de hasards dans mon parcours.



↑

Projection à l'occasion des 5 ans du Studio 13/16 du Centre Georges Pompidou.

Comment est né le projet « Mots d'ados » ?

Je collecte des écrits d'adolescents (manuscrits ou virtuels) depuis deux ans. Le projet est né de centaines de lettres que mon meilleur ami d'enfance m'a confiées. Il échangeait avec un autre adolescent et ces lettres sont très belles ; elles questionnaient l'identité, la sexualité... C'était une relation ambiguë entre amour et amitié. Mais il posait aussi des questions plus philosophiques sur l'impact social ou humain de l'homosexualité. Ensuite, j'ai demandé à d'autres de mes amis s'ils avaient conservé des lettres de leur adolescence. Une deuxième personne m'a confié son journal intime. Elle l'a commencé à 8 ans et elle s'est fait la promesse de le terminer à l'âge de 18 ans et elle s'y est tenue. C'est le journal d'une CDN (célibataire depuis naissance) car elle n'évoque que les garçons et elle est restée

célibataire jusqu'à l'âge de 18 ans. C'est une écriture, avec du recul, très drôle. Sur le moment, pour elle, c'était dramatique mais l'humour surgit, à distance. Ces deux contributions étaient tellement distinctes dans leur ton qu'il m'a paru nécessaire, si je voulais avoir une démarche exhaustive autour de ces écrits, de lancer une collecte à grande échelle.

Comment as-tu ensuite procédé pour collecter d'autres écrits afin d'élargir ton corpus de lettres ?

Comme le collectionneur et curateur néerlandais Erik Kessels, c'est de manière empirique que j'ai voulu élargir la collecte au grand public et non plus seulement à mon entourage. J'ai ainsi mis en ligne en mars 2014 un site de présentation (www.mots-ados.com) et créé une page Facebook au projet (www.facebook.com/motsados). J'ai également relayé un appel à

contributions sur de nombreux médias (émissions radio, presse adolescente, relais associatifs, etc.). Le web m'a apporté de nouveaux outils de curation dont je me suis emparé pour augmenter la collection, à partir d'écrits déjà existants sur la toile, sur les sites et blogs utilisés par les adolescents. Au travers de mes recherches, j'ai également découvert le journal d'Ariane Grimm, jeune fille décédée à l'âge de 18 ans et qui avait rédigé dix-sept journaux intimes au cours de sa vie. En contactant sa mère, Gisèle Grimm, celle-ci m'a confié plusieurs extraits de ses journaux encore non publiés. Enfin, via Facebook, j'ai pu contacter de nombreux membres de la communauté des FBW (FacebookWriter), qui utilisent leur page Facebook comme un journal intime. Cette communauté est aujourd'hui particulièrement active sur le projet et ses membres me partagent leurs écrits intimes quotidiennement. À ce jour, j'ai reçu plus de cinq mille écrits et je reçois environ six textes par jour.

Tu connais désormais parfaitement les adolescents ?

Je suis moi-même en décalage avec ce public ! Je pensais qu'ils m'envoieraient des emails mais pour eux, avoir un email, c'est « pour les vieux ». Tous les échanges se font sur les réseaux sociaux et majoritairement sur Instagram et sur Facebook.

Tu travailles les textes comme le ferait un éditeur ou comme dans le cadre d'un atelier d'écriture ?

Je me vois comme le curateur de cette collection. Je suis en contact avec chaque contributeur du projet. Il est assez rare que les textes arrivent de manière spontanée. Un premier temps d'échange est nécessaire pour répondre aux interrogations des contributeurs et pour les orienter sur les types d'écrits recherchés. En partageant

avec moi des écrits intimes forts, la démarche de certains contributeurs est parfois libératrice et thérapeutique.

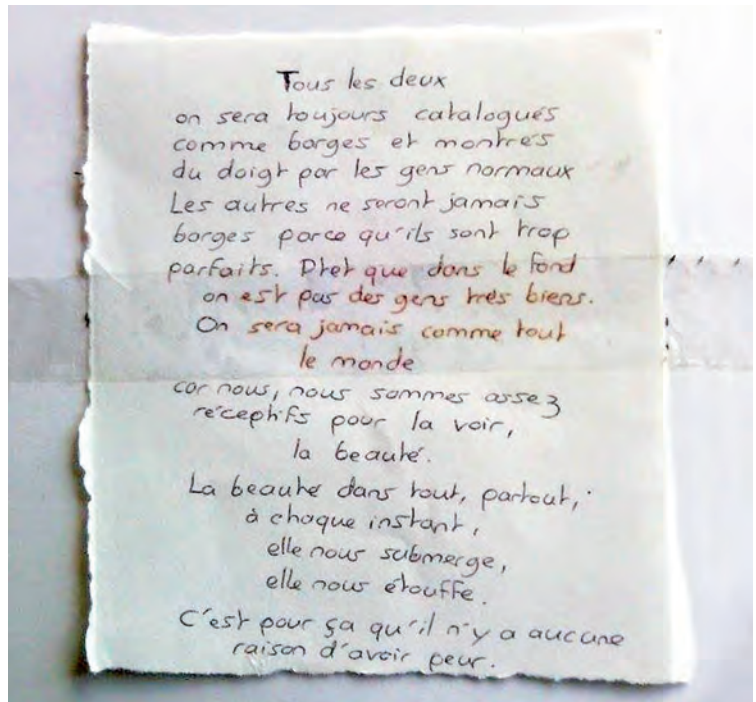
J'écoute avec bienveillance les commentaires et histoires que chacun veut bien m'apporter, je partage avec eux des écrits de la collection qui résonnent avec leur histoire... Chaque don est anonyme et c'est le contributeur qui décide de la manière dont il veut signer son écrit, de son prénom ou bien d'un pseudonyme.

J'édite et classe les textes sélectionnés dans une base de données. Pour les rendre plus intelligibles, je dactylographie chaque texte, avant de lui attribuer un titre (une phrase emblématique extraite de l'écrit) et une vingtaine de mots-clés qui me servent à faire émerger des thèmes transversaux. Enfin, je classe chaque écrit en six paliers d'intensité émotionnelle, qui me serviront dans la mise en place d'une « timeline » de l'intime.

Y a-t-il un texte qui te touche particulièrement ?

Les premiers sont marquants, comme celui-ci, sur le père et sur la norme : « Tous les deux on sera toujours catalogués comme barges et montrés du doigt par les gens normaux, les autres ne seront jamais barges parce qu'ils sont trop parfaits mais dans le fond on n'est pas des gens très bien, on ne sera jamais comme tout le monde car nous sommes assez réceptifs pour la voir, la beauté. La beauté dans tout, partout, à chaque instant, elle nous submerge, elle nous étouffe. C'est pour ça qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur ».

Ce texte m'a marqué car il a défini les sujets sur lesquels je souhaitais travailler : l'identité, la norme, etc.



↑
L'un des textes préférés d'Irvin
Anneix.

Tu as ensuite choisi de faire lire ces écrits par d'autres adolescents, pourquoi ce choix ?

L'idée du projet est de transformer ces écrits en rencontres, faire lire ces écrits par d'autres adolescents. Parfois, il ne se passe rien, parfois ils s'identifient et la lecture devient très vivante. Je me suis longtemps demandé pourquoi et comment transformer ces écrits. Je voulais leur donner chair, les sublimer, sans que l'interprétation prenne le pas sur eux. Il m'a alors semblé judicieux de laisser l'interprétation venir par l'acte même de la lecture à voix haute, dans un processus qui ne serait ni pensé ni maîtrisé.

Cette démarche fait écho au travail de Véronique Aubouy, qui fait lire depuis 1993 *À la Recherche du Temps perdu* de Marcel Proust à des inconnus. Pour tester ces intentions, j'ai fait lire des écrits de la collection à d'autres adolescents qui en deviennent la voix. J'ai travaillé avec

cinq collègues et théâtres parisiens dans lesquels j'effectuais des résidences (le collège Robespierre d'Épinay, le collège Joliot-Curie de Stains, le théâtre du Lucernaire, le Centre du Marais et le cours Cochet-Delavègne).

Que génère cette rencontre entre les écrits et les adolescents qui les découvrent ?

Le but est de créer des rencontres fortes et inattendues entre un lecteur et un écrit. Parfois, il ne se passe rien et parfois l'écrit devient médiateur : le lecteur s'identifie au texte, se retrouve dans le récit. Alors, quelque chose se passe, son expression change, sa voix se trouble. L'émotion fait surface, s'incarne par un long silence, par des larmes, une colère, un sentiment de gêne, un bégaiement...

Dans le cadre d'une projection organisée à l'occasion des 5 ans du Studio 13/16 du Centre Georges

Pompidou (un espace entièrement dédié aux adolescents), j'ai assemblé certaines lectures, afin de créer un court-métrage linéaire.

Pour compléter cet univers onirique, j'ai demandé à l'artiste Karelle qui a beaucoup composé plus jeune, sur l'adolescence, une musique originale. Le film que j'ai ainsi réalisé m'a permis de valider les intentions artistiques et documentaires de mon projet.

Dans le film, les garçons sont plus nonchalants ou distants, ont-ils été nombreux à répondre à ton appel ?

80% de filles ont répondu à l'appel et seulement 20% de garçons. J'ai fait des campagnes sur des comptes Facebook et Instagram de garçons pour arriver à cet équilibre. Certains n'ont pas eu envie mais je n'ai jamais eu de réactions agressives. S'ils ne sont pas intéressés il ne répondent pas.

Ces récits sont intimes et tu as déjà projeté les vidéos des lectures dans des établissements scolaires, comment les jeunes ont-ils réagi ?

J'ai projeté le film dans les collèges et ça a toujours été bien pris. Les thèmes qui touchent à l'anorexie, la sexualité, l'identité sont des thèmes qui pourraient être problématiques s'ils sont abordés de front avec des collégiens et le fait que ces sujets soient abordés par des récits intimes, c'est une médiation puissante. Là, ils lisent le texte d'un autre ado auquel ils peuvent s'identifier, c'est un témoignage de l'un de leurs pairs, ce ne sont pas leurs propos, cela devient plus authentique. Et on ne lance pas de débat.

Quel regard portes-tu sur ces textes ? Que disent-ils de l'adolescence ?

On écrit quand ça va mal le plus souvent. Dans le projet, je vais également rendre compte de l'humour présent dans les textes, pour un meilleur équilibre. Je voulais traiter des questions



↑
Capture d'écran du film.

identitaires mais aussi porter un autre regard sur les adolescents. On porte toujours un regard extérieur sur l'adolescence et on traite d'abord des stéréotypes (la puberté, la crise d'adolescence, etc.) mais rarement de l'intérieur. C'est également le cas au cinéma lorsqu'on regarde les films de Larry Clark ; ce sont toujours sur des faits extérieurs. Ce sont toujours des films d'adultes sur l'adolescence mais on n'est jamais dans la psychologie de l'adolescence. C'est aussi ce que je voulais faire avec ce projet : documenter l'adolescence de l'intérieur, ce qui est assez rare je pense. Les adolescents ont des réflexions qui sont loin d'être anecdotiques et en partant de ce postulat, les écrits plus légers s'inscrivent moins dans cette ambition.

Ton projet a évolué vers un documentaire sur les écrits de l'adolescence. T'adresses-tu en priorité aux adolescents ?

Le projet se destine aux adolescents et il va fasciner les adultes car ce sont des thèmes intemporels, d'autant que les textes sont peu datés. L'amitié, l'amour, le célibat, les questions identitaires demeurent identiques.

La patience et la persévérance caractérisent les projets autour des nouvelles écritures, dis-moi !

On veut essayer de systématiser le procédé et à terme les lectures se feraient dans un studio d'enregistrement. Je suis en train de construire une installation itinérante car l'idée c'est d'aller à la rencontre des ados partout en France. On commence l'itinérance au Centre Pompidou le 14 mai. Ensuite, elle ira au Centre des Arts, à la Gaîté Lyrique, au Cube, en Bretagne, à Montpellier. Pendant deux ans cela va nourrir les lectures et les enregistrements des textes sélectionnés.

Autour de l'installation il y aura un champ des écrits où on pourra lire les écrits des ados, des écrans avec des lectures enregistrées et le studio de tournage. Et je serai présent tout le temps.

Comment en es-tu arrivé à penser ce projet sur du long terme ?

Au départ, je pensais que les ados viendraient lire les textes dans un Photomaton mais ça ne fonctionne pas. Et il faut apporter de l'humain. J'ai envie de rencontrer les ados, d'échanger.

J'ai imaginé développer « Mots d'ados » comme une œuvre audiovisuelle « in progress », à l'image de l'adolescence.

Peux-tu en dire un peu plus sur l'espace que tu vas créer afin d'enregistrer d'autres lectures?

Passerelle entre le réel et le virtuel, l'installation « on life », semblable à une sonde spatiale, sera en communication permanente avec la galaxie « on line ». Le contenu récolté rejoindra la collection après ma modération et un travail de post-production. Accompagné de la designer Pauline Laufmüller, cette sonde sera pensée comme un cocon « customisable », de manière à libérer la parole intime. L'extérieur de la structure sera une vitrine du projet, accessible à tous. Des écrans, disposés à différentes hauteurs, dans des renforcements diffuseront des lectures qu'il sera possible d'écouter au casque. L'installation sera comme un espace d'intimité au sein d'une institution publique. Depuis la galaxie en ligne, on pourra suivre l'itinérance de l'installation, avoir une vue extérieure, renforçant son mystère et aiguisant la curiosité vers l'intérieur. Les raisons qui pousseront le public à participer à l'œuvre seront multiples. Pour les adolescents qui découvriront le projet *in situ*, la lecture pourra enclencher des questions plus large, sur sa propre vie, ses propres difficultés ou sur celle des autres.

C'est un projet tentaculaire qui se développe entre les réseaux sociaux, l'installation, le déploiement sur deux ans dans différentes villes en France, le webdocumentaire...

Ce projet va alimenter mon travail et j'aimerais qu'il prenne des formes différentes ensuite. Pourquoi ne pas faire lire les textes à des parents par exemple? Je pense que cette énorme collection de textes peut vivre sous d'autres formes encore.

Sur ton site, tu dis que c'est important, en tant qu'artiste d'intervenir en tant qu'animateur, dans le champ social.

Oui, ça fait trois ans que je travaille

dans un hôpital et je me suis toujours beaucoup intéressé à l'art-thérapie. Et je travaille avec les handicapés mentaux: faire des films, de la photographie, de la peinture, etc. L'intérêt c'est la confrontation entre leur univers et le mien. J'aimerais faire un projet de webdocumentaire avec eux, peut-être l'année prochaine. Je tiens beaucoup à garder ces ateliers. Je fais aussi des ateliers « hyperolds » avec des personnes âgées au Centre des Arts à Enghien. J'ai même un groupe de personnes, « les blagueuses ». Je travaille avec elles sur une performance pour les Bains Numériques à Enghien-les-Bains. Toutes ces activités font sens dans le champs des nouvelles écritures.

Propos recueillis le 30 avril 2016.

• **Le site d'Irvin Anneix :**
www.irvinanneix.com

• **Le site de Mots d'Ados :**
<http://mots-ados.com/>

• www.instagram.com/mots.ados/

• www.facebook.com/motsados/

Et pour découvrir d'autres projets transmédia ayant la jeunesse pour thématique :

• www.stainsbeaupays.fr

• <http://www.photo-de-classe.org>

• <http://amour-a-la-plage-francetv-education.fr>



Armande et Irvin, image extraite du site www.irvinanneix.com

